

Dossier de presse



À NOS ENFANTS GLORIEUX

Sonia Chiambretto

23 – 26 septembre 2026

Le Quai CDN Angers

Création



Contact presse : bureau nomade

Carine Mangou 06 88 18 58 49 | Estelle Laurentin 06 72 90 62 95

Patricia Lopez 06 11 36 16 03 | bureau@bureau-nomade.fr

À propos

Après avoir travaillé sur les jeunesses des quartiers périphériques des grandes villes de France, Sonia Chiambretto, artiste associée au Quai CDN Angers, revient avec une nouvelle création, fruit de deux années de résidence d'artiste en milieu rural, notamment dans le pays Baugeois. Captive des présomptions sur son identité propre, la jeunesse rurale se retrouve à endosser la lourde responsabilité de l'identité nationale. Cantonnée à une supposée tendance à la tradition et à l'esprit de conservation, cette jeunesse, ventriloquée par la parole médiatique, s'opposerait à la jeunesse des banlieues urbaines. Mais qu'en sait-on réellement ? Sonia Chiambretto interroge : « La jeunesse rurale est-elle tradi ? Est-ce qu'elle porte des TN ? Fait-elle des TikTok de ses embrouilles amoureuses ? Quel est l'imaginaire amoureux d'un jeune chasseur ? ». Ancrée dans une démarche documentaire, elle a fait se rencontrer les jeunesses des campagnes et celles des villes dans des battles poétiques, véritable laboratoire d'un spectacle puissant, écrit dans une langue contemporaine brute et musicale, d'une vitalité poétique folle, porté ici par trois jeunes comédien·nes.

À nos enfants glorieux

Texte, mise en scène **Sonia Chiambretto**
Avec **Inès Quaireau, Dylan Roncin, Pierre Pauc**
Aide à la dramaturgie **Pierre Itzkovitch**
Travail vocal **Fanny Perrier-Rochas**
Scénographie **Léonard Burgaud**
Création son **Thibaut Langenais**
Lumière, régie Générale **Niels Doucet**
Régie son, vidéo **Antoine Frech**

Durée estimée 1h15

Production Le Premier Épisode.
Coproduction Le Quai CDN Angers, Théâtre national de Saint-Nazaire
Avec le soutien d'ActOral - Marseille

Création

Du 23 au 26 septembre 2026 Le Quai CDN Angers

Mercredi 23 septembre 19h
Jeudi 24 septembre 20h
Vendredi 25 septembre 20h
Samedi 26 septembre 18h

Tournée (en construction)

13 octobre 2026 Le Théâtre, Scène Nationale de Saint-Nazaire

Note d'intention de Sonia Chiambretto

En résidence d'artiste pendant deux ans — dans les marais de la Brière, dans des hameaux des Alpes - de - Haute-Provence, ou encore dans des bourgs de la campagne normande ou angevine — j'ai rencontré : Melvyn, Joris, Krees, Jordan, Jennifer, Emma, Nicole, Louison, Floriana, Loan, Capucine, Mathis, Kilian, Hamza, Chanel, et bien d'autres, qui ont grandi et vivent dans la campagne. Beaucoup sont scolarisés dans des lycées agricoles. Ils s'envoient des snaps, sont constamment sur leurs téléphones, aspirés, comme tout le monde, par l'ambiance générale du métavers. Je leur ai simplement demandé : « Comment c'est chez vous ? Faites une liste. »

Tous périphériques

J'ai longtemps travaillé sur la jeunesse et l'amour dans les quartiers périphériques des grandes villes, ces quartiers dits « populaires », dont je sais avec effarement qu'on les regarde encore comme s'ils étaient extérieurs à quelque chose. Pour moi, c'est tout le contraire : ces banlieues sont au centre.

Hilarante et créative, la jeunesse qui s'y trouve est comme une avant-garde dont on a du mal à suivre le rythme — dont l'art, la mode et la publicité s'approprient les codes avec retard. Elle investit son potentiel de représentation, maîtrise sa dimension esthétique et est politisée. Si je suis honnête, je peux me représenter la périphérie urbaine parce qu'elle se représente elle-même, qu'elle maîtrise même, en les médiatisant, ses propres stéréotypes.

J'ai été frappée par la façon dont, lors des dernières élections et de leurs fameuses « projections » de vote, cette « jeunesse périphérique » en a rencontré une autre, dite « rurale ». Otage de ses représentations et des présomptions qui pèsent sur son identité, la jeunesse rurale se retrouve — malgré elle — à endosser la lourde responsabilité de l'identité nationale. Identifiée, fichée, cantonnée à une supposée tendance à la tradition et à l'esprit de conservation, ventriloquée par la parole médiatique, elle s'opposerait à la jeunesse des banlieues urbaines.

Qu'en sait-on ? Comment, de toute façon, est-ce possible ?

Que pense-t-elle, elle, de tout ça ?

J'ai alors eu envie d'envisager la possibilité d'un dialogue.

Battle poétique

Les jeunes gens de la campagne ont rencontré celles et ceux des villes pour — reprenant le dispositif de la liste — faire des battles poétiques à partir des textes écrits en réponse à : « Comment c'est chez vous ? », consigne à laquelle j'avais cette fois ajouté la contrainte d'imaginer comment c'était chez les autres.

« Chez vous c'est pas terrible car il y a trop de problèmes. »

« Oui mais chez vous c'est pas mieux car c'est dangereux et qu'il y a trop de problème. »

Cette exploration poétique, je dois bien l'admettre, a produit des listes particulièrement normatives, si bien qu'à la fin, il y a eu des lieux communs : « Chez vous j'aime pas les vaches » ; « Chez nous c'est mieux car il y a les animaux » ;

Une phrase récurrente : « Chez vous j'aime pas les mecs de cité » ;

Une phrase de toutes et tous : « Chez nous c'est mieux car tout le monde se connaît » ;

Une drôle de phrase : « Chez nous c'est chez nous » ;

Et puis une phrase pour rassurer, pour être sympa : « Je plaisante, chez vous j'aime bien ».

Les jeunes ruraux peuvent développer un fort sentiment d'appartenance à leur communauté locale, et parallèlement un sentiment d'exclusion ou de marginalisation, un sentiment d'ennui et d'isolement.

« Chez nous, c'est chez nous. »

Lors des battles, comme dans la parole politique, la jeunesse rurale, à l'image de celle des banlieues urbaines, lorsqu'elle parle d'elle-même, semble mettre en avant une identité qui satisferait toujours un peu le fantasme nourri par sa représentation médiatique et les stéréotypes que ceux-ci véhiculent. Comme s'il ne fallait pas décevoir « ce qu'on pense d'eux ». Difficile aussi pour eux de se confier. Cette jeunesse — c'est vrai — fière par exemple d'avoir des valeurs, d'avoir le respect, n'est pas moins en difficulté, car lourdement stigmatisée, comme dans son coin. C'est très révélateur, quand Yanis qui habite en banlieue, dans une cité périphérique, dit à Félix : « Chez vous j'aime pas parce que votre connexion est éclatée. »

De cette langue commune d'une jeunesse volontaire et en galère, je voudrais explorer plus loin, cette langue de la connexion difficile.

L'amour

C'est un petit sujet apparemment frivole qui, en fait, est le seul sujet qui compte, au travers duquel j'ai choisi, tout comme avec ma dernière pièce *Oasis Love*, de rencontrer la jeunesse des campagnes, quelque chose dont tout le monde parle tout le temps, quelque chose qui fait tourner le monde : l'Amour.

Hors-champ et feu d'artifices

Le 14 juillet, dans les prairies inondées, tout le monde s'est rassemblé pour la grande fête. La mairie a investi dans un DJ, installé des barnums, loué des tireuses à bières. À minuit, il y a un grand feu d'artifice, les jeunes font des tours de moto et ils ont sorti les quads. Il y a des treillis, il y a un côté fusion guerre civile/c'est la fête, il y a la chanson « On va s'aimer » ; les néoruraux se moquent un peu mais ils adorent, tout le monde est content, et là, un baiser est échangé derrière le monument aux morts. Le lendemain, on se rend compte que le monument a disparu, restent trois oiseaux et un banc. Le futur

Sonia Chiambretto

Sonia Chiambretto, écrivaine, poétesse et metteuse en scène.

Autrice d'une dizaine de livres publiés chez L'Arche éditeur, Actes-Sud Papiers, Filigranes éditions ou aux éditions Nous, Sonia Chiambretto est également active dans le champ de la performance et des arts visuels. Multipliant les points de vue, en mixant textes de création et documents d'archives, elle façonne une langue brute et musicale. Elle dit écrire des « langues françaises étrangères ». Ses textes sont régulièrement portés à la scène par des metteur.e.s en scène et des chorégraphes, en France et à l'international. En 2017, elle crée avec Yoann Thommerel le Groupe d'information sur les ghettos (g.i.g), et cofondent, en 2019, la Compagnie Le Premier Épisode. Elle signe l'écriture et la mise en scène de la pièce *Oasis Love* à Théâtre Ouvert, en coréalisation avec le théâtre Nanterre-Amandiers et le Festival d'Automne 2023, et cosigne la même année l'installation *Cœur en flammes* avec l'artiste tisserande Delphine Dénéréaz, pour la triennale d'art contemporain de Nîmes. En 2025, les curatrices Victorine Grataloup et Camille Ramanana Rahary, créent avec et autour d'elle, l'exposition collective *Comme un printemps, je serai nombreuse*, au centre d'art contemporain Triangle-Astéride, Marseille. Elle publie régulièrement dans des revues de poésie et anime des workshops dans des écoles d'art, des centres sociaux...

Pour son prochain spectacle créé au Quai CDN en septembre 2026, Sonia Chiambretto met en scène son dernier texte *À nos enfants glorieux*, une pièce pour 5 acteur-ices.

Elle est artiste associée au Quai CDN Angers.

Inès Quaireau

Inès Quaireau est d'abord formée à l'art dramatique au conservatoire de La Roche-sur-Yon où elle étudie, durant trois ans, aux côtés d'Anne-Lise Redais et Laurent Brethome. En 2022, elle intègre le Cycle Préparant à l'Enseignement Supérieur du conservatoire d'Angers en partenariat avec le Le Quai-CDN Angers sous la direction de Thomas Jolly puis Marcial Di Fonzo Bo. Durant ces deux années de formation, elle travaille avec Christophe Garcia, Damien Gabriac, Charline Porrone, Damien Avicé, Sonia Chiambretto, Marcial Di Fonzo Bo. En 2023, elle interprète Cléo Néo dans *KTR*, mis en scène par Damien Gabriac dans le cadre de la troisième édition du DESC (Département d'Écriture de la Scène Contemporaine). L'année suivante, elle joue le rôle de Louise dans *Buster Keaton*, un garçon incassable mis en scène par Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo. Elle collabore à la mise en scène du spectacle *Intro* de Dylan Roncin et interprète *Au bon Pasteur – Peines mineures 2* de Sonia Chiambretto dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo (spectacle actuellement en tournée).

Au cinéma, on la retrouve dans plusieurs court-métrages, notamment dans *CHEW* réalisé par Félix Dobaïre (disponible sur Canal+), dans *L'Algorithme du Lait Caillé* réalisé par Emilie Janin (disponible sur France Tv) et dans *Jacques* réalisé par Ilan Teboul (prochainement disponible).

Dylan Roncin

Dylan Roncin s'est formé à l'art dramatique au Conservatoire à rayonnement départemental de Laval (CRD) pendant un an, puis trois ans au Conservatoire à rayonnement régional d'Angers (CRR). Après l'obtention d'une licence en psychologie (Université d'Angers), il rejoint en 2022 le Cycle à Orientation Professionnelle (COP/CPES) du Conservatoire d'Angers en partenariat avec Le Quai CDN (Centre Dramatique National) sous la direction de Thomas Jolly puis de Marcial Di Fonzo Bo. Ainsi, il étudie pendant un an avec la troupe du Quai (Damien Gabriac, Charline Porrone, Damien Avice, Emeline Frémont) puis l'année suivante avec Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo pour le spectacle *Buster Keaton, un garçon incassable* dans lequel il interprète Keaton.

En 2023, il reçoit le Prix du public au Festival Premiers Plans dans la sélection ALM (Angers Loire Minutes Films) puis le Prix divine (prix du film queer) au festival lyonnais Que du feu pour le film *Juste un clown* (réalisé par Nathan Villanneau) qu'il écrit et dans lequel il joue et danse.

En 2024, il interprète Georges Méliès dans *La Fabulosa Historia de Georges Méliès* (adaptation espagnole du spectacle *M comme Méliès*, Molière du spectacle jeune public 2019) d'Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo pour une tournée au Venezuela.

Son deuxième texte *Torrent* est finaliste du label JEUNES TEXTES EN LIBERTÉ (2025) présidé par Penda Diouf et Anthony Thibault.

En novembre 2025, il crée son premier seul en scène, *intro*, au Théâtre du Champ de Bataille à Angers, soutenu par Le Quai CDN. Ce spectacle est repris en avril 2026 au Quai puis en juin 2026 dans le cadre du Concours des Compagnies du Festival d'Anjou.